

# ATEMILOS

A SHORT NOVEL BY CJK



# ***A Bout de Souffle***

Traduction par Limeye

Le texte original “**ATEMLOS**” écrit par CJK  
est disponible sur le site [Futuremania](#)

Curtis Newton était assis dans le siège du pilote du *Comète*, et regardait sans cesse les instruments. Les contrôles noirs et sombres, devant lui, lui signifiaient que tout était arrêté. Il ne faisait aucun doute - seul un miracle pourrait le sauver. Il ferma les yeux et reposa sa tête en arrière. Le désespoir et la colère faisaient rage en lui. Il enfonça ses doigts autour de ses bras, comme des griffes, comme pour forcer le métal froid à céder. Un orage magnétique l'avait la veille forcé à atterrir sur cette planète étrange. Surgi de nulle part, il avait saisi le vaisseau et l'avait fait tourbillonner comme une feuille volante. Accablant. Impensable.

Ce n'est qu'avec beaucoup de difficulté après une longue et dure bataille à travers cette monstrueuse tempête qu'il était parvenu à poser le *Comète* sur la surface rocheuse de ce petit orbe discret. Là-bas, assez loin des contreforts de la tempête qui faisait rage, il avait à la première occasion vérifié tous les systèmes au repos et effectué les réparations nécessaires. Miraculeusement, le vaisseau n'avait subi aucun dommage majeur. Ainsi, en quelques heures, ils avaient pu réaliser ces réparations et ils allaient pouvoir continuer leur voyage. Au moins le pensait-il à ce moment-là. Même quand il avait trouvé surprenant que les cyclotrons n'aient pas pu démarrer, même s'il n'existait pas de dysfonctionnement, il ne s'était fait aucune réflexion sérieuse. C'est seulement quand, après une recherche intense qui dura plusieurs heures, qu'il découvrit la raison qui

lui avait fait tirer la sonnette d'alarme. Mais il était déjà trop tard.

Lors de l'atterrissage, l'atmosphère chargée d'électricité de la planète avait fait s'échapper lentement du vaisseau toute l'énergie. Les moteurs étant le plus grand consommateur avaient été victimes de ce phénomène en premier. Mais peu de temps après, l'avionique restante avait été affectée. Puis successivement tous les écrans et les instruments. Ce matin, c'était finalement les contrôles de l'environnement, qui fonctionnaient sur la base d'urgence de la puissance la plus longue, qui avaient cessé de fonctionner.

Il ne restait plus assez d'oxygène que pour deux à trois heures. Et malgré tout ce qu'il avait accumulé dans son cerveau, il ne lui venait tout simplement pas de solution. Il était désespéré. "Es-tu sûr que Simon, Grag et Otho ne savent pas où nous sommes, Curtis ?" Joan s'accrochait désespérément à ce dernier espoir. Il hocha la tête en silence. « Je suis désolé, Joan," dit-il, les yeux baissés. Il lui pesait de la dépouiller de son dernier espoir. "La tempête a détruit notre système de radio", poursuivit-il doucement. "Et cet astéroïde n'est pas enregistré sur une carte du ciel. Le dernier contact que nous avons date d'hier matin. Même s'ils se tournent vers nous - il est trop tard." Il déglutit difficilement. C'était de sa faute. Il avait échoué. Un échec pur et simple. Il avait voulu lui accorder une faveur en l'invitant pour des vacances...

"Alors c'est cela ?" demanda-t-elle avec une gaieté feinte. Encore une fois, il hocha la tête. Il ne s'attendait pas à ce que sa vie finisse comme ça. Juste un point. Inaperçus. Sur un ballon de pierre sombre, condamnés à étouffer lentement et douloureusement. Furieux, il se frappa du poing sur le bras. Pourquoi le destin frappait-il à cette heure aussi impitoyablement ? Pourquoi, alors que Joan était avec lui ? N'était-il pas en mesure de l'affronter seul ? Elle avait confiance en lui, en ses capacités. Maintenant, elle devait partager avec lui sa fin indigne. Ce n'était pas juste !

Soudain, il sentit une main se poser avec amour dans ses cheveux. Surpris, il leva les yeux et regarda directement dans les yeux bleus lumineux de Joan. "Je souhaiterais le faire une fois avant", l'a-t-il entendu dire doucement, comme elle caressait doucement une mèche de cheveux rouges sur son front. "Malheureusement, nous ne voyons souvent les choses vraiment importantes avec une clarté saisissante que quand il est déjà trop tard." Curtis ferma les yeux et apprécia cette douce caresse au maximum. Combien de temps s'était-il écoulé depuis que quelqu'un l'avait caressé doucement ? Des mois ? Des années ? Il n'aurait pas pu le dire. Pour ce moment merveilleux, il ne pouvait pas bannir leur situation désespérée de son esprit. Mais tout à coup, la main disparut, et il ouvrit les yeux irrités. "Joan ?" Le siège, derrière celui du pilote, qu'elle venait de quitter était vide. "Je suis ici." Elle se tenait au bord du cockpit en verre et regardait dehors. A travers l'épais verre de glasit du *Comète*, on pouvait voir la colline de pierre grise à la surface de la planète, sur laquelle ressortait l'uniforme rouge de Joan.

"Tu sais, la bonne chose, si demain n'existe pas, c'est que tu n'auras à t'excuser de rien le lendemain," dit-elle avec une lueur étrange dans les yeux en se tournant vers lui. Une lueur chaude d'affection le traversa, quand il regarda la petite forme blonde devant lui. Qu'est-ce que Joan avait dit ? Les choses importantes dans la vie

n'apparaissaient que quand il était trop tard ? Malgré la situation désespérée, un petit sourire se dessina sur sa bouche. Oh non, cela faisait un moment qu'il avait réalisé qu'il était attiré par l'agent blonde. Mais chaque fois qu'il était sur le point de céder à ses sentiments, le devoir le retenait au dernier moment, ainsi que les longues années d'entraînement à la maîtrise de soi.

Mais maintenant, tout cela n'était plus important. Toutes les obligations qu'il s'était imposées semblaient soudain à des années-lumière de lui. Toute sa vie, il avait toujours été là pour les autres, il avait combattu pour le droit et la justice, sans prendre en compte ses propres besoins. Mais maintenant, pour ses dernières heures, il voulait penser à lui-même. Et enfin faire ce qu'il aurait dû faire depuis longtemps.

"Tu as raison, Joan, beaucoup de choses ne peuvent être prises en compte que quand il est trop tard." Ses yeux gris se posèrent sur son visage pâle, comme il s'avancait lentement vers elle. "Il n'y a que nous deux, Joan. Et si je ne peux me pardonner de t'avoir mise dans cette situation, je suis heureux d'être en mesure de passer mes dernières heures avec la personne qui compte le plus pour moi." Il écarta tendrement une mèche de cheveux de son front. Puis il se pencha doucement vers elle pour l'embrasser. Il sentit ses larmes couler sur ses joues. Il la prit dans ses bras et caressa, rassurant, ses boucles blondes. L'air commençait à manquer. Combien de temps leur restait-il ? Une heure ? Peut-être deux ? Ce ne serait pas courtois d'utiliser les pistolets à protons. Mais cela réduirait considérablement leur souffrance.

Il baissa les yeux sur les deux pistolets, qui reposaient dans les supports gauche et droit de ses cuisses. Il n'avait aucun scrupule à se juger. Une mort rapide et indolore serait toujours préférable à un étouffement lent, auquel ils étaient inévitablement condamnés. Mais la pensée d'avoir à aligner les armes à faisceaux sur Joan lui

provoquait des crampes dans son cœur, et il n'était pas sûr de pouvoir le faire très bien. Un regard sur l'état de charge de ses pistolets le soulagea de la décision, car il se rendit compte que leur énergie avait été absorbée par l'atmosphère de la planète.

Merde, pouvait-il faire quelque chose ? La dernière chose qu'il voulait était de se trouver avec de grands yeux et un visage tordu de douleur devant les yeux. Ne pourraient-ils tout simplement dormir en paix ? A cette pensée, il releva la tête. Dormir ? Bien sûr ! Il n'avait pas pensé à cela ! Dans l'armoire à pharmacie, il y avait des somnifères très efficaces. Ils conduisaient généralement à un sommeil profond et sans rêves. Dans leur cas, ce serait un très, très long sommeil.

Il se détacha de son étreinte et l'embrassa doucement sur le front. "S'il te plaît excuse-moi un instant. Je reviens tout de suite." Sur ces mots, il disparut du cockpit, réapparaissant bientôt avec, dans la main, un tube en plastique rempli de petites pilules jaunes. Joan le regarda d'un air interrogateur. "Ce sont des somnifères, mon amour", lui dit-il. "Avant que l'oxygène soit complètement épuisé et que nous périssions misérablement, nous devrions en prendre. Cela rend les choses plus faciles." "Combien de temps avons-nous ?" Joan avait également remarqué que leur respiration devenait étouffante. "Au mieux, deux heures", dit-il en ouvrant l'obturateur. Il prit quatre pilules jaunes, en donna deux à Joan et rangea soigneusement la précieuse marchandise dans sa ceinture.

"Sais-tu que je me suis toujours demandé si le lit dans ta cabine est tout aussi inconfortable que les quartiers des invités ?" Murmura distraitement Joan tandis qu'elle faisait rouler la pilule entre son pouce et son index. "Dommage que je ne le sache jamais." "Pourquoi ? La façon dont nous allons consommer notre dernier oxygène n'a-t-il pas d'importance ?" Surprise Joan leva la tête. Dans les yeux du Capitaine une lueur étrange était apparue. Sans

avertissement, il attrapa son poignet et la tira derrière lui hors du cockpit. Surprise par la véhémence de sa réponse, elle fit tomber les pilules de sa main. Les deux perles dansèrent brièvement sur le plancher métallique de la cabine de pilotage avant d'aller finir comme lettre morte entre la console de commande et le siège du pilote. Mais à ce moment-là, cela n'avait d'importance pour personne.

Futur lâcha Joan lorsqu'ils arrivèrent en face de sa cabine. La fermeture hydraulique avait été brisée par la perte totale d'énergie, et il lui fallut un moment avant de parvenir à ouvrir laborieusement la porte avec ses seules mains. Avec un grand effort, il poussa la lourde porte coulissante sur le côté. Curieuse, Joan regarda le sanctuaire du Capitaine. La chambre était très sobre et impersonnelle, comme elle l'avait imaginée.

Tous les meubles étaient en titane gris comme le *Comète* lui-même. Sauf le tableau de commande avec un large écran avec un fauteuil de cuir épais intégré au placard. Il n'y avait qu'un seul lit dans la chambre. "Qu'y a-t-il ?", demanda-t-il quand il vit son visage surpris. "Est-ce qu'Otho et Grag dorment parfois avec toi ? Ou pourquoi as-tu besoin d'un aussi grand terrain de jeu ?" Avec les yeux écarquillés, elle a souligné que l'endroit pour dormir était des plus vastes, ce qui tranchait avec la pièce par ailleurs plutôt spartiate. "Bien sûr que non. Je fais souvent des rêves peu agréables et je me jette en arrière", dit-il avec un sourire. "Par le passé, je me suis souvent réveillé le matin à côté de mon lit. Je voulais l'éviter, le plus possible."

Soudain, il sentit une main se glisser sur son torse, sur sa combinaison spatiale. "Enlève ce truc", murmura-t-elle. "C'est la dernière heure de notre vie, ne la gaspillons pas, à la passer dans cette armure maudite." Curtis hocha la tête et n'était que trop heureux de lui faire l'amour. Il y a longtemps qu'il aurait dû faire cela. Plus vite que Joan ne l'aurait jamais cru possible, la combinaison spatiale était sur le sol et

l'homme qui avait l'habitude de la porter complètement nu à côté d'elle dans son lit. "A ton tour", lui dit-il durement en lui prenant la main, pour l'attirer doucement vers lui. "Je vais t'aider." Il brossa doucement les boucles blondes qui étaient tombées sur ses épaules étroites. Puis il ouvrit les deux boutons du col de sa veste d'uniforme, avant de s'occuper de la fermeture éclair. Il ne pouvait empêcher ses doigts de trembler d'émotion.

Joan se battait avec ses bottes. Après plusieurs tentatives infructueuses, elle réussit à les faire glisser avec ses pieds. Une par une, elles se sont retrouvées sur le sol avec un rude "cloc", à côté du lit, et Joan se sentit soulagée. Curtis s'était maintenant attaqué à sa chemise. À sa grande consternation, elle lui résistait beaucoup plus que la veste. "Déchire-la", murmura-t-elle d'une voix chaude. Étonné, il s'arrêta un instant, puis hocha la tête avec compréhension et l'arracha avec force. Avec un grincement laid, le vêtement rendit l'âme. "Je ne vais pas remettre mes vêtements dans cette vie," Joan avait le souffle coupé alors qu'elle tentait désespérément d'ouvrir la fermeture éclair indisciplinée de son pantalon. "Curtis, peut-être que tu pourrais...", demanda-t-elle, s'acharnant frénétiquement sur le crochet robuste qui ne voulait pas céder. Malheureusement, la fermeture refusait de lui rendre son service.

Futur n'était que trop heureux de l'aider. Il ne fallut que quelques secondes, et le pantalon rouge vif ne put résister à l'impétueux capitaine. Même sur le linge bleu tendre, qui avait pris de l'importance pour lui, il ne s'arrêta pas longtemps. Comme précédemment pour la chemise, il fit son chemin sur le plancher de métal comme d'inutilisables, mais soyeux et brillants lambeaux. Une pile désolée de tissus qui rendait son uniforme triste. Joan se pencha vers Curtis, cherchant ses lèvres, lui couvrit le visage, le cou de baisers passionnés. Elle aimait cet homme si fort que cela lui faisait mal. Une larme glissa de son œil, laissant une traînée salée sur sa

joue, coulant sur la peau blanche de sa poitrine, qui montait et descendait en tremblant sous elle.

Curtis avait fermé les yeux et glissait ses mains dans ses boucles blondes. Combien il avait aspiré à leur contact, et pourtant il l'avait bannie de nouveau, pour ne pas s'approcher plus que nécessaire. Un trop grand risque aurait été de voir s'effondrer ce rempart péniblement construit comme un château de cartes. Joan avait fait ressurgir ce qu'il pensait avoir enterré au fond de lui une fois pour toutes. Elle lui avait enseigné clairement que, en dehors de la bataille sans fin contre le crime, il était encore beaucoup plus de choses qui étaient dignes d'être vécues. Mais chaque fois, il avait refusé son offre muette de l'accompagner dans ce voyage de découverte. Pourquoi ne pouvait-il pas tout simplement l'admettre ? Combien plus complets et plus harmonieux auraient pu être ces derniers mois, s'il n'y avait eu la crainte toujours présente qu'une liaison avec elle ne la mette en danger.

La langue de Joan se déplaçait maintenant sur sa poitrine. Ses lèvres veloutées jouaient délicatement avec l'un des deux mamelons rouge sombre qui formaient un étrange contraste avec sa peau presque blanche. Elle pouvait ressentir le frisson qui parcourut le corps de Curtis. Il gémit doucement et essaya de l'attirer vers lui, mais elle repoussa doucement, mais fermement ses bras sur le côté et commença à explorer son corps avec sa langue. Lentement, elle faisait son chemin plus bas. Quand elle couvrit de baisers doux les fins poils rouges qui s'enroulaient autour de son nombril, il ne put plus se retenir plus longtemps. Un fort gémissement s'échappa de sa poitrine. Il la saisit par les deux bras, la poussa à côté de lui sur le drap et roula sur elle. Leurs yeux se croisèrent, et il découvrit dans la profondeur des siens, le même désir inassouvi qui brûlait tant en lui. Avec autant de soin que le degré d'excitation le lui permettait, il la pénétra. Ils s'aimèrent avec une passion désespérée, sachant qu'il n'y aurait pas de prochaine fois

pour eux, aucun nouveau matin. Comme deux hommes qui se noient s'accrochent les uns aux autres pour s'aider, ils s'accrochèrent l'un à l'autre alors que les vagues de plaisir se refermaient sur eux.

Longtemps après, ils gisèrent là, comme ça. Enlacés. Immobiles, éprouvant seulement le désir désespéré de capturer ce moment pour l'éternité. Mais le destin n'avait aucune pitié. "Il est temps pour nous." Avec un grand effort, Curtis attrapa le tube avec les somnifères dans sa ceinture. L'air contenu dans le vaisseau était devenu si collant que chaque souffle était une agonie. La respiration haletante, il retomba sur l'oreiller à côté de Joan et lui tendit deux autres pilules jaunes. Un clin d'œil rapide, puis tous les deux, en même temps, firent disparaître les somnifères dans leur bouche. Une dernière fois, elle se blottit contre sa poitrine. "Il ne faut pas plus de deux ou trois minutes", lui dit-il, en caressant doucement sa joue. "Curtis... qu'est-ce qui viendra après ?", demanda-t-elle avec inquiétude. "Je ne sais pas, Joan", répondit-il honnêtement. La fatigue se propageait à travers lui, les comprimés commençaient à agir. "Mais peu importe ce qui vient, je veux que tu saches que je t'aime. J'aurais dû te le dire beaucoup plus tôt." Il ferma les yeux et se pencha vers elle, pour l'embrasser une dernière fois.

"Je meurs pour entendre cette phrase," murmura-t-elle endormie. Puis la nuit tomba.

\*\*

Une lumière brillait au-dessus lui. Elle était si brillante qu'il pouvait la voir, même les yeux fermés. "Je dois donc être un bon gars", pensa-t-il avec satisfaction, et une chaleur se répandit à travers lui. "Je pensais que tu ne voulais pas te réveiller, mon garçon." Irrité, il écouta la voix qu'il venait d'entendre. "Ce n'est pas possible", se dit-il. "Le chef est malade, Simon ?" C'était clairement la voix d'Otho.

Avec une secousse déchirante, Curtis ouvrit

les yeux. La lumière brillante, qui - comme il pouvait facilement la reconnaître aujourd'hui - sortait des spots au plafond l'aveuglait. "Où suis-je ?" demanda-t-il avec hésitation. Grag, étonné, répondit : "Dans la base de la lune, comme d'habitude ?"

"Dieu merci, vous nous avez trouvés à temps", murmura-t-il soulagé. "Où est Joan? Comment va-t-elle ?"

Simon, Otho et Grag échangèrent des regards significatifs. "Je pense que Joan est à New York. Au travail", a répondu le cerveau. "Est-ce que ça va vraiment bien, chef ?" Otho avait fait un pas vers le lit du Capitaine, en le regardant brusquement. "Je pense que... déjà." Futur se frotta les yeux. Sans doute, il était en fait dans la station lunaire. "Simon, qu'est-ce qui s'est passé ?" a-t-il demandé. Il ne pouvait pas se rappeler les événements de ces dernières heures. "Eh bien, mon garçon, tu t'es effondré après avoir travaillé durant quatre nuits dans le laboratoire. Puisque tu étais dans un état d'épuisement total, j'ai pensé que le plus sage était de te laisser dormir en paix."

Peu à peu, les souvenirs lui revinrent. Il est vrai qu'il avait été assis pendant des jours dans le laboratoire autour de ses échantillons. Mais ce rêve... si ça en avait été bien un - avait été si réel. Le sentiment désespéré de lutter dans l'air étouffant pour respirer était toujours présent, son imagination ne pouvait le rejeter si facilement. Et il croyait toujours avoir l'odeur des cheveux de Joan dans le nez, sentir son corps chaud qui se tordait sous lui... Immédiatement cela accéléra son rythme cardiaque, et il put sentir la sueur sur son front. "Si, maintenant, tout est OK, alors tu vas pouvoir te lever, chef ?", demanda Grag avec une expression impuissante. "Euh... Oh non, je préfère rester immobile pendant quelques minutes", esquiva Curtis, regardant furtivement vers le bas de son corps. C'est une bonne chose qu'il se soit tourné sur le côté. Le souvenir vivace de ses aventures supposées ne l'avait pas immunisé, mais il avait un signe bien visible à gauche. Heureusement, il tira la

couverture un peu plus haut sur lui.

"Grag, tu me fais un café ? Otho, j'ai besoin que le *Comète* soit prêt le plus tôt possible." "Bien, chef", le robot et l'androïde hochèrent la tête dans une unité inhabituelle et s'éloignèrent. "Simon, tu crois au destin ?" demanda Futur à son ami et mentor, qui était toujours posé immobile sur la commode à côté du lit et ne cessait de regarder son protégé. "D'un point de vue scientifique, je dois répondre à cette question avec un non clair", répondit-il. "Mais j'avoue que certaines choses ne peuvent pas être expliquées par des formules." Le professeur quitta sa place sur la commode et se préparait à sortir de la chambre. "Je me réjouis de meilleurs moments comme Grag", grogna-t-il, et il disparut.

Futur rejeta énergiquement les couvertures. Il savait ce qu'il avait à faire. Sa combinaison spatiale était posée, prête sur la chaise du bureau, ses bottes étaient soigneusement rangées à côté d'elle. Bien sûr, il aurait dû remercier Grag. C'était vraiment touchant de voir comment le robot géant s'occupait de son bien-être. Une fois habillé, il se tourna vers l'écran et composa le numéro d'un lieu bien connu de lui à New York. Juste à ce moment, comme il fermait la boucle de sa ceinture avec un claquement sonore, la connexion fut établie. "Curtis ! C'est une surprise." Etonnée, Joan regardait son écran, sur lequel elle discernait le visage bien connu de l'homme de science aux cheveux roux. Dans le même temps se glissait en elle un sentiment étrange. Futur n'avait jamais utilisé son numéro privé. "Est-il arrivé quelque chose ?", demanda-t-elle immédiatement.

"Salut Joan." Un sourire se glissa sur les traits du Capitaine, quand il vit le regard interrogateur de l'agent blonde. "Ravi de te voir." Il était sûr qu'elle ne s'attendait pas à cela de sa part. Enfin, près d'un an s'était écoulé depuis qu'elle lui avait donné son numéro. Ce qu'elle ne savait pas, cependant, c'était qu'au cours des derniers

mois, il avait composé la combinaison de chiffres et de lettres au moins une centaine de fois. Toutefois, avant que la connexion ait été établie, il avait toujours raccroché. "Je suis heureuse aussi de te voir", répondit-elle rapidement en souriant à son interlocuteur pour s'excuser. "Ton appel me surprend un peu." "As-tu quelque chose de prévu ce soir?"

Tindindin ! Le plat qu'elle tenait dans les mains s'écrasa de plein fouet sur la table en plastique brillant et le déjeuner de Joan y forma des motifs très décoratifs. "Tu veux dire, à part frotter le plancher ?" Dégoûtée, elle regardait le désordre à ses pieds. "Non, jusqu'à présent, je n'ai rien de prévu", répondit-elle plus aimablement.

Après s'être remise de son choc initial, son cerveau se mit à fonctionner à plein régime. Curtis voulait passer la soirée avec elle ? Cela lui paraissait étrange. Quoi qu'il en soit, elle ne pouvait pas croire qu'il soit intéressé par un entretien privé. Non pas qu'elle aurait eu à redire à ce sujet, bien au contraire. Le problème était : cet homme n'avait pas de vie privée. Soit il était appelé par le gouvernement pour sauver l'humanité, ou du moins le système solaire de la destruction, soit il se cachait avec ses trois compagnons insolites sur la station de la lune, afin de se consacrer à la recherche. Contacts personnels avec d'autres individus de l'espèce humaine : Aucun. "Où allons-nous ?" demanda-t-elle intéressée. "Y a-t-il un danger quelque part, dont je ne saurais rien ?" Elle fronça les sourcils. "Bandits ? Trafiquants de drogue ? Politiciens corrompus ?"

Futur sembla trouver cette idée très amusante. Quoi qu'il en soit, il rit de bon cœur, révélant ses dents blanches étincelantes. "Si c'est le cas, je ne serais certainement pas ici pour en discuter avec toi", sourit-il, puis il croisa les bras sur sa poitrine. "Je n'ai rien à te dire à ce sujet", poursuivit-il, amusé. "Ou penses-tu que je détruirais volontairement la chance de te tenir à l'écart d'une situation dangereuse ?"

"Macho", grogna-t-elle, plissant les yeux d'un air si offensé que possible face à l'écran de l'appareil. Elle devait s'interdire de rire. Que ce grand gaillard roux ne sache jamais ce qu'il provoquait en elle ? "Et qu'est-ce que tu vas faire ?" Elle avala sa salive et se força à détourner son esprit de quelque chose de désagréable à penser. Au désordre sur le plancher, par exemple. Cela marchait instantanément.

"T'inviter à dîner." Bien. Heureusement qu'elle n'avait plus rien dans les mains. Elle sentit sa mâchoire inférieure tomber. Et c'est ce qu'elle fit immédiatement. "Je... pour le dîner...", balbutia-t-elle, et elle commença à avoir de sérieux doutes sur la santé mentale de son interlocuteur. Joan ne serait pas l'un des meilleurs agents de la police planétaire, si elle n'avait pas été en mesure de réagir immédiatement. Mais la méfiance qui s'était installée dans sa tête ne la quitta pas si vite. "Tout va bien, Curtis ?"

Pour la deuxième fois cet après-midi, ce rire fascinant sortit du haut-parleur du transmetteur de son salon. "Il est étrange que tu me demandes cela aujourd'hui", sourit Futur. "Je peux t'assurer que je suis en parfaite santé." Pourquoi, bon sang, tout le monde supposait-il qu'il avait un dysfonctionnement mental ?

*"Peut-être que c'est parce que ton cerveau a glissé dans ton pantalon ?"*, dit avec dérision une voix douce dans sa tête.

Brusquement, il redevint sérieux. Peut-être que, dans l'exubérance de ses sentiments, rêve et réalité s'étaient mêlés et qu'il avait surestimé l'intérêt éventuel de l'agent pour sa personne. "Tu n'as pas envie de sortir avec moi ?" demanda-t-il catégoriquement. "Si, bien sûr. Bien sûr, j'en ai envie", elle hocha la tête avec enthousiasme. Qu'avait-elle fait ? L'homme qu'elle adorait en secret depuis si longtemps l'invitait à dîner à l'improviste, et elle n'avait rien de mieux à faire que de l'insulter, en s'interrogeant sur ses capacités mentales ? C'est bien, Randall, gémit-elle en elle-même. C'est certainement la bonne façon de conquérir le

cœur du Capitaine. "Excuse-moi, Curtis", murmura-t-elle avec douceur. "Je ne voulais pas t'offenser. Je suis vraiment heureuse de ton invitation." Un soupir de soulagement s'échappa inconsciemment de Futur. "Et je suis heureux que tu aies accepté", dit-il chaleureusement.

"Curtis, tu as encore quelque chose en tête, non ?" Quelque chose semblait toujours soucier le Capitaine. "Non... ouais...", a-t-il ajouté. "C'est vraiment fou. Et si tu me laisses maintenant penser à tort, je ne blâmerai personne." "Qu'en est-t-il ?", elle l'encouragea. "Bien, bien." Il se redressa et tourna son regard directement vers la caméra. "Mais s'il te plaît, ne te moque pas de moi, d'accord ? Je sais que ça paraît étrange." Il s'arrêta et regarda la jeune agent à travers l'écran. "Je ne vais pas rire, je le promets", a-t-elle assuré. Il se racla la gorge. "As-tu... hem... est-ce que tu t'es jamais demandé, euh... si le lit dans ma cabine était tout aussi inconfortable que ceux des quartiers des invités ?"

"N... Non, pas directement", répondit-elle après une courte pause. À son grand étonnement, deux petites taches rouges apparurent sur ses joues. "Je suis désolé Joan, je ne voulais en aucune façon t'embarrasser avec cette question", et il lui présenta immédiatement ses excuses. "C'est bon, Curtis, ne t'excuse pas", a-t-elle protesté. "C'est juste que... non, c'est trop embarrassant." Maintenant, ses deux joues brillaient complètement d'un rouge chaleureux.

"Après le rêve que j'ai fait la nuit dernière, je pourrais effectivement répondre par l'affirmative à ta question", répondit-elle doucement, après un moment d'hésitation. Futur déglutit difficilement. "Tu rêvais de moi ?" demanda-t-il, incrédule. "Peux-tu me raconter ton rêve ?" La rougeur s'était désormais étendue sur tout son visage. Indécise, elle regarda l'écran. Elle pouvait presque sentir combien il espérait avoir une réponse à cette question. "Je ... je ne peux pas. Je suis désolée", murmura-t-elle après une pause. "Je comprends", a-t-il déglutit.



La déception était clairement inscrite sur son visage. Joan se sentait moche. Ses yeux tristes soulignaient ce sentiment. Elle se sentait déchirée entre l'envie de lui faire confiance pour cette expérience très particulière et la peur de sa réaction. Après mûre réflexion, elle décida de trouver un terrain d'entente.

"Je ne me souviens pas avoir jamais eu un rêve aussi intense", dit-elle doucement. "Et oui - j'ai rêvé de toi." Elle sourit timidement. "Outre l'emballement des orages magnétiques et l'absorption d'énergie par l'astéroïde qui..." Elle s'arrêta à mi-phrase et secoua la tête. "Oh, c'est le diable. Tu ne le croirais pas de toute façon." Pendant qu'elle parlait, ses yeux s'étaient agrandis. "Tu as raison. Je ne pourrai pas croire que c'est arrivé", a-t-il dit en la regardant directement à travers l'écran. Elle vit dans ses yeux gris un éclat qu'elle ne lui avait jamais vu auparavant. "Désolé d'interrompre notre conversation sur ce sujet passionnant, mais j'ai besoin de venir de toute urgence sur Terre. C'est vraiment une urgence." "Très bien, répondit Joan déçue en baissant les yeux - quand le monde était à nouveau en danger, il fallait prendre du recul avec tout cela. Ainsi, une invitation à dîner devenait tout à fait inutile..."

"Dînerons-nous ensemble prochainement ?" voulait-elle savoir. "Un jour", il hocha évasivement la tête, s'occupant fébrilement à enfiler ses gants. "A bientôt", dit-elle avec un sourire désabusé. "A bientôt." Les yeux tristes de Joan l'épurent au plus haut point, et avec pitié, il eut presque envie d'abandonner son plan.

"Oh oui - peut-être que je vais finalement avoir besoin de ton aide", dit-il avec autant de désinvolture que possible. "Pas de problème. Tu sais où me trouver", dit-elle, en essayant de ne pas laisser paraître trop visiblement sa déception. Elle lui lança brièvement un regard d'adieu, avant que l'écran ne s'éteigne. Il avait éteint.

Etonné, Grag avait vu le Capitaine traverser

à grandes enjambées la station pour se diriger vers la petite cuisine. Effrayé, le robot l'avait vu disparaître vers le hangar avec une tasse de café brûlant à la main. Heureux, Otho, qui avait préparé le *Comète* se dirigeait maintenant à la rencontre de Curtis quand il le vit arriver si vite dans le hangar. Mais avant qu'il ait pu même ouvrir la bouche, Futur était passé devant lui en vidant sa tasse de café et lui avait jeté un : "Merci Otho" et sans l'attendre s'était engouffré devant lui dans le vaisseau. L'escalier s'était déplié.

"Ne m'attendez pas, je ne reviendrai pas avant demain soir", a-t-il dit à l'androïde étonné en se précipitant dans les escaliers, qu'il montait toujours par deux marches à la fois. "Ah... Mais chef...", on entendit seulement le bégaiement étourdi de l'androïde alors que son chef avait déjà disparu à l'intérieur du vaisseau. Ensuite, il dut se mettre rapidement en sécurité, car un faible bourdonnement qui provenait du bord du *Comète* s'était répandu comme une traînée de poudre dans tout le hangar, ce qui signifiait que les puissants cyclotrons étaient entrés en service.

Sans difficultés, il posa le *Comète* sur la zone d'atterrissage qui lui était affectée à l'aéroport de New York. Même à cette heure tardive de la soirée, il bourdonnait toujours d'activité. Quelques minutes plus tard, le Cosmoliner prit son vol et s'intégra dans la circulation trépidante de la grande ville. Peu de temps plus tard, le petit vaisseau quitta la masse des véhicules et s'envola vers le plus extérieur des cinq gratte-ciels qui se dressaient, alignés, devant lui. Une fois au sommet, il atterrit en toute sécurité dans l'endroit désigné spécifiquement pour les taxis aériens et les vaisseaux. Pour la deuxième fois ce jour-là, Futur avait composé le numéro privé d'une certaine agent blonde. Et là encore, il n'avait pas eu à attendre que son visage apparaisse sur l'écran. "Je ne t'attendais pas si vite", il fut accueilli ainsi, avec sympathie mais aussi avec une certaine réserve.

"Oui, je n'ai pas perdu de temps», répondit le Capitaine, d'un air ambigu et la regardant avec juste ce regard qui l'avait déjà frappée dans l'après-midi, et qu'elle ne pouvait ignorer. "J'ai besoin de ton aide." "Quel genre d'urgence est-ce ?", demanda Joan avec curiosité. "Après tout, cela n'arrive pas très souvent que tu m'embarques volontairement dans une affaire." "Je ne veux pas en discuter ici sur cette ligne", ajouta-t-il mystérieusement. "Sur le toit de ton immeuble t'attend le Cosmoliner. Il te conduira vers le *Comète*. Tout le reste, nous pourrons en discuter à bord." "D'accord", elle hocha la tête. «Je me prépare. A très bientôt." Elle coupa l'écran en veille et regarda autour d'elle. Les traces de leur conversation de l'après-midi qu'elle avait nettoyées. L'assiette cassée avait migré dans la poubelle avec les restes pitoyables de son déjeuner. Sinon, il n'y avait rien à faire, rien qui ne pouvait pas attendre quelques heures de plus.

Elle entra dans sa chambre et ouvrit l'armoire. Tout au fond se trouvait un sac gris quelconque qu'elle tenait toujours prêt pour les urgences, et dans lequel se trouvaient déjà certains vêtements. Depuis qu'elle était un agent, elle avait appris que, parfois, une seconde pouvait déterminer le succès d'une mission. C'est pourquoi elle s'était toujours aussi bien préparée. Elle ramassa le sac, ferma la porte du placard. Puis elle quitta la chambre. A l'extérieur, elle boucla son appartement avec un code de verrouillage contre les hôtes indésirables, et monta dans l'ascenseur qui permettait d'accéder au toit. Quelle pouvait bien être cette situation d'urgence pour laquelle le Capitaine l'avait appelée si soudainement ? C'était étrange qu'il ne lui en ait pas parlé. Aussi étrange que le fait qu'il le lui ait demandé, sans son habituel radotage *qui-est-bien-trop-dangereux-pour-toi*, quelque chose qui n'arrivait effectivement pas souvent. Elle secoua la tête avec amusement. Avait-il enfin réalisé l'absurdité de ces expériences ?

Quand elle sortit de l'ascenseur et se dirigea

vers les dernières marches conduisant au toit, elle attendit avec impatience que commence cette aventure. Bon, si elle était honnête avec elle-même, elle était vraiment heureuse d'avoir l'occasion de le revoir. Même si elle n'avait pas encore totalement surmonté sa déception face à la perte de la nourriture. Le Cosmoliner l'attendait à l'endroit habituel. Surprise de ne découvrir aucun membre régulier de l'équipage de Futur à bord, elle entra et s'assit derrière le volant. Le pilote automatique avait été programmé pour le spatioport. Joan confirma la destination, s'appuya confortablement au fond du siège, tandis que le Cosmoliner quittait son aire d'atterrissage et s'insérait peu de temps après dans le trafic régulier.

Après un court vol, ils avaient rejoint le *Comète* qui les attendait. Surprise, Joan constata que les préparatifs pour le lancement étaient déjà en route. Et sans personne, mais sans perdre de temps ! Elle jeta son sac sur son épaule et se dirigea vers le cockpit. Ses pas qui lui revenaient en écho sur le plancher métallique du vaisseau furent engloutis par le rugissement des cyclotrons puissants, qui venaient de démarrer et le sol trembla sous elle. Merde, ça a déjà commencé ! Elle courut à la porte, franchissant les quelques mètres qui séparaient l'habitacle du poste de commande. Légèrement essoufflée d'avoir couru si vite, elle se tint devant le capteur sur le côté de la cloison en acier, qui lui ouvrit la porte une fraction de seconde plus tard et lui accorda l'accès au poste de commandement du *Comète*. "Salut Joan. Bienvenue à bord. S'il te plaît assieds-toi et attache-toi, nous allons décoller." Futur était assis dans le siège du pilote et était apparemment entièrement focalisé sur le vaisseau et l'aire de décollage du spatioport.

"Bonjour Curtis." Joan s'était jetée dans le siège libre à côté de lui et boucla automatiquement sa ceinture de sécurité. Maintenant, elle tendait le cou, essayant d'obtenir une vue d'ensemble. "Où sont Otho et Grag ? Et Simon ?" Surprise, elle

constata qu'aucun des trois camarades du Capitaine n'était là. "Sur la Lune", répondit-il laconiquement, toujours occupé avec le processus de démarrage. "Donne-moi quelques minutes avant notre départ dans l'atmosphère", a-t-il demandé, en regardant fixement les commandes en face de lui. "Peux-tu me dire ce qui ne va pas ?", a-t-elle demandé avec curiosité.

Le grognement en provenance de la chaise du pilote lui suggéra que oui. Détendue, elle s'installa dans son fauteuil et regarda le ciel à l'extérieur, qui devenait de plus en plus sombre. Les nuages blancs avaient été déchirés par le décollage et la lumière bleue s'était transformée en une zone uniformément bleu foncé. Elle put alors voir les premières étoiles clignoter. Un clignotement doux, plus le *Comète* s'approchait du bord de l'atmosphère. Après quelques minutes, le velours noir de l'univers, dans lequel d'innombrables points lumineux émettaient une lumière apaisante, s'afficha à travers l'épaisse vitre en glasit du cockpit. "Si je ne me trompe pas, nous avons l'atmosphère derrière nous maintenant." Joan retira sa ceinture de sécurité et se tint à côté du siège du pilote de Futur avec les lèvres serrées. "Eh bien, dit-elle, en voilà bien des choses étranges ? Pourquoi le reste de l'équipe n'est-il pas à bord ?"

Curtis fit semblant de ne pas l'avoir entendue, et se concentra sur la programmation du pilote automatique. Il avait consciencieusement vérifié les opérations ponctuelles et approuva de la tête. Très bien. Ce n'est que maintenant qu'il se retourna vers son invitée.

"Grag, Otho et Simon ne sont pas ici, parce qu'ils ne peuvent pas m'aider dans cette affaire particulière", a-t-il expliqué objectivement. "Oh... et moi, je peux le faire ?", a-t-elle demandé d'un air soupçonneux. Les choses devenaient de plus en plus mystérieuses. "Je pense que oui." Il hocha gravement la tête et la regarda dans les yeux, attendant une réponse. Oh, zut, il était là encore, ce regard étrange qu'elle lui avait vu plusieurs fois aujourd'hui. "Et alors ?" Dans cette question, elle était vraiment excitée. "Disons que, nous serions dans une situation désespérée, seulement tous les deux", a-t-il commencé, sans la quitter des yeux. "Supposons en outre que nous n'aurions plus que quelques heures à vivre, alors que nous serions à court d'oxygène à cause de moi." Il fit une pause, afin de laisser agir ses paroles. "Que ferais-tu durant ces dernières heures ?" Avec les yeux écarquillés, elle regardait fixement son adversaire.

Il le savait ! Elle était chaude et froide en même temps. "Tu veux m'entendre dire maintenant ce que je ferai ?", dit-elle après un moment d'hésitation. "Veux-tu me le montrer, ma chérie ?" Ses yeux pétillaient. "Que préfères-tu ?" Elle déglutit. Sans avertissement, il lui saisit le bras et la tira vers lui. Avec un soupir surpris, elle atterrit sur ses genoux. "Ah. Donc, te le montrer", sourit-elle en connaissance de cause après s'être remise du choc initial et avoir estimé la réaction parfaitement claire de son corps contre sa cuisse. "Oui. Et tu peux être heureuse de pouvoir rentrer dans les détails", lui dit-il l'attirant encore plus près de lui. "Nous avons jusqu'à demain soir."